

brication du beurre est loin d'être désavantageuse aux cultivateurs, surtout si on y apporte de la précaution. Grand nombre de cultivateurs sont assez soigneux; mais un certain nombre sont d'une négligence déplorable. Nous voyons souvent sur le marché du beurre vraiment dégoûtant. Quelques fois cependant les personnes qui l'offrent en vente sont d'une grande propreté; et le manque de notions est la seule cause de l'infériorité de leur article.

D'abord pour traire les vaches, on doit être d'une extrême précaution. Les trayons doivent être bien nettoyés avec de l'eau tiède. Nous voudrions voir disparaître cette habitude plus ou moins propre qu'ont certaines personnes de mouiller les trayons avec le lait: quand ils ont été lavés à l'eau tiède, on peut ensuite traire à sec. Inutile de recommander l'extrême propreté du couloir.

Les vases dans lesquels on coule le lait doivent avoir les parois aussi unies que possible. Les vaisseaux en fer-blanc sont en cela préférables à ceux en terre. On ne devrait jamais employer ces derniers du moment qu'ils commencent à se *déplomber*. Ce qu'il y aurait de mieux serait des vases en verre: on peut s'en procurer à assez bon marché aux verreries de Montréal, nous croyons. Si on veut avoir du beurre de première qualité il faut n'employer que la crème douce, et bien l'égaler. On ne saurait trop laver, et *ébouillanter* la barate, surtout si elle est en bois. Des barates en verre seraient ce qu'il y aurait de mieux.

Quand on sale le beurre on devrait toujours écraser le sel très fin; autrement on n'a qu'un beurre inférieur.

Avec ces précautions et une infinité d'autres que nous n'avons pas besoin d'énumérer, on réussira à faire un beurre excellent et qui aura un prix de préférence sur le marché. Nous remarquons depuis nombre d'années que des cultivateurs vendent leur beurre sur le marché avec plus de facilité et à un prix plus élevé que les autres: cela est dû à ce qu'ils n'ont cessé d'apporter un beurre réellement supérieur. Que tous nos cultivateurs s'efforcent donc de les imiter, et leur beurre acquerra de la renommée et sur le marché local, et surtout sur les marchés étrangers.

## LE TRÈFLE.

La culture du trèfle sur une terre est un des meilleurs moyens d'enrichir et de fertiliser le sol, et c'est une excellente préparation à la culture du blé. Le fourrage de trèfle mêlé de mil, quand il est fait avec soin et en bon ordre, est le meilleur pour toute espèce d'animaux. La difficulté, c'est de l'engranger en bon ordre. Il arrive souvent que, par un mauvais maniement, il devient noir, rempli de poussière, et même moisi. Mais si on le coupe quand les fleurs commencent à brunir, et qu'on a le soin de ne pas briser les têtes et les feuilles en le manœuvrant, ni de les laisser se perdre, c'est le meilleur foin qu'on puisse donner aux animaux.

Les cochons eux-mêmes, si on le leur donne coupé fin, et mêlé avec leur nourriture ordinaire, s'en trouveront bien, et profiteront beaucoup.—*Journal of the farm.*

Ces avantages devraient engager tous les cultivateurs à semer du trèfle en abondance sur leurs terres.

## DES PATURAGES.

Généralement, dans cette partie du pays, les cultivateurs se pressent trop, croyons-nous, d'envoyer leurs animaux au parc. Cette hâte n'est en aucune manière avantageuse. Il vaut mieux soigner les animaux quelques jours de plus à l'étable et donner à l'herbe le temps de croître et de prendre bonne racine.

En n'attendant pas que les parcs soient bien épris pour y mettre les animaux dans, c'est justement prendre le moyen d'avoir un méchant parc durant toute l'été, et par conséquent d'avoir des troupeaux mal en ordre, maigres, et dont on ne peut attendre aucun profit. Et non-seulement, on tue l'herbe, mais aussi on gâte le terrain. Car la terre n'est pas assez ferme.

Un autre inconvénient résultant de ce fait est ce qui ci. Un animal qui ne trouve pas sa nourriture dans le parc où il se trouve en cherche ailleurs. Il brise les clôtures et passe dans les prairies ou dans les champs de blé et d'avoine, causant un dégât irréparable. Et il est vrai de dire que cette espèce de malice qu'on rencontre chez certains animaux, vient presque toujours de ce fait.

Un animal qui a de quoi boire et manger dans son parc, ne cherche pas à aller ailleurs. Et les cultivateurs savent, qu'il suffit d'un animal brisant les clôtures, pour gâter et entraîner tout un troupeau.

La dernière partie du mois de mai est le temps favorable pour mettre les animaux au parc.

Un bon cultivateur doit toujours voir avant d'envoyer paître ses animaux, si la clôture est bonne partout, afin de ne leur donner aucune occasion de *s'ermalicer*.

On devrait toujours aussi séparer les parcs en trois ou quatre enclos, afin de changer les animaux de place et de donner à un parc qu'on a d'abord fait raser, le temps de s'éprendre de nouveau en herbe, pendant que le second, ou le troisième, ou le quatrième est *parqué*.

De cette manière on est toujours certain d'avoir de l'herbe fraîche, tendre, de bons pâturages en un mot.

Les bêtes à cornes sont les animaux qu'on met les premiers dans un parc; on y met ensuite les chevaux, qui peuvent couper l'herbe plus près de terre que les bêtes à cornes, et mangent certaines herbes que celles-ci rejettent.

On ne devrait jamais laisser paître les cochons, dans le parc commun. On leur fait un petit enclos, et ils restent là, où ils sont aussi bien qu'à courir partout.

Quelques cultivateurs séparent aussi les moutons d'avec tous les autres animaux. Cette pratique a du bon. Cependant, ceux qui n'auraient pas de parcs assez étendus pour la suivre, peuvent fort bien laisser aller leurs moutons avec les chevaux.

Cette année en particulier, les cultivateurs doivent veiller à ce que leurs animaux passent un bon été, et arrivent à l'automne en bon ordre. Car, il est bien à craindre que l'hiver prochain, le fourrage soit bien rare. Or, si les animaux sont mis en hibernement en mauvais état, ils courent la chance de rester maigres tout l'hiver vu que si le fourrage est rare, on sera obligé de les régler sur la quantité. Ils dépériront infailliblement, et l'on aura à constater au printemps des pertes considérables.

Pour se prémunir contre la rareté du fourrage, on devrait semer beaucoup de plantes fourragères, telles que carottes, betteraves, navets, etc.

13 Cultivateurs, prenez les trente sous pour 28, les 12 pour 10, et les 6 pour 5.